



Chamanisme

Entre ciel et terre

Des Femmes et des Hommes de connaissance

Lao zi ou Tchouang zi étaient-ils des chamans ? Pour répondre à cela, il faudrait pouvoir définir l'identité des chamans. Savoir qui sont ces hommes et ces femmes. Des magiciens aux pouvoirs extraordinaires, humains ou surnaturels ? Des êtres bienfaisants ou malfaisants, capables de créer ou de détruire selon leurs envies, selon qui les sollicitent ? Des sorciers et des sorcières, des druides, des messagers, des mystiques ayant accès aux Mystères, les gardiens d'une mémoire archaïque ? Des guérisseurs, des sages, des maîtres, des guides ?

Et où vivent-ils ? En Sibérie, dans la jungle amazonienne, la pampa mexicaine, les campagnes indonésiennes, la forêt de Brocéliande, un studio new-yorkais ou un loft parisien ?

Et comment les reconnaît-on ? Ils peuvent parler avec les animaux, ils savent voler, entrent en transe, connaissent l'extase. Ils dialoguent, combattent, créent des alliances avec les esprits, communiquent avec les ancêtres, ils utilisent les forces primordiales, dirigent les éléments, l'eau, le feu, ils maîtrisent des techniques alchimiques de transmutation des énergies, pénètrent le monde des rêves, créent des ponts vers d'autres réalités. Du visible à l'invisible, ils sont visionnaires, médiums, dressés entre Terre et Ciel. Désignés par les dieux, initiés, ils ont traversé plusieurs fois un processus de mort et de renaissance symboliques. Hommes et femmes de pouvoir, garants de l'ordre du monde, ils jouent de la musique, chantent, dansent, absorbent des drogues et accèdent à des états modifiés de conscience. Guidés et guides, ils sont investis par les forces primordiales, l'esprit des Anciens, des dieux, ils sont arbre, montagne, aigle, ou tigre. Ils sont solitaires, rassemblés, marginalisés, sollicités, ou fuis.

Et pourquoi sont-ils là ? Pour guider nos âmes, les guérir, les apaiser ? Tenir un rôle de médiateur, réguler la relation entre la Terre et le Ciel, équilibrer les "forces obscures et les forces de lumière" ? Etre un agent de cohésion de la société, un rappel aux mystères de la Création, là pour enseigner l'humanité ? Qui sont les chamans d'hier — les Taoïstes en étaient-ils ? — et qui sont les chamans d'aujourd'hui ?

Il serait difficile de répondre à toutes ces interrogations — justifiées d'ailleurs — sans glisser dans un discours universitaire qui n'est pas le sujet de ce dossier. De très bons

ouvrages existent à cet usage. Disons seulement que *chaman* est un mot dérivé de la langue Toungouse — peuple de Sibérie — et employé pour la première fois par un ethnologue occidental pour désigner un homme en transe qui tape sur un tambour au cœur de la Sibérie. De là, tout ce qui ressemble de près ou de loin à cet homme au tambour deviendra un chaman, souvent au mépris de ceux que ce terme est censé désigner. Ca, c'est une première réalité. Il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui chamanisme, voire néo-chamanisme, sont devenus des mots communs. A cela, nous préférons les noms d'hommes et de femmes de Connaissance qu'utilisait déjà Carlos Castaneda. Car c'est bien de cela dont il s'agit ici. On reconnaît ces hommes et ces femmes de connaissance à l'étincelle de vérité qui brille dans leurs yeux, à leur façon de vous découvrir tel que vous êtes, à leur niveau de vibration, à leur simplicité, leur sourire, et cette espèce d'humour décalé à l'égard de la vie, ce qu'on pourrait appelé le génie de l'absurde.

Bien sûr, certains auront le pouvoir sans la sagesse et l'amour, d'autres la sagesse et l'amour sans le pouvoir. Ils représentent finalement le retour à des forces archaïques. Leur qualité entre en résonance avec notre cerveau reptilien, survivance de notre passé primordial. A ce titre, ils peuvent susciter la fascination ou la peur panique. Pourtant leur connaissance n'est ni exclusive, ni inaccessible puisque beaucoup d'entre eux se rendent disponibles et se montrent prêts à nous guider.

Quant à savoir si Lao zi ou Tchouang zi étaient des chamans, qui pourrait douter qu'ils aient été des hommes de Connaissance ? Quant à imaginer que la pensée chinoise, le yi jing ou le taoïsme soient d'inspiration chamanique, comment considérer le lien intime qui unissait les anciens maîtres de qi gong à la nature, les anciens maîtres de xing yi quan aux animaux ? Quel regard porter sur le développement de toutes ces techniques de souffle alchimique ? Comment ne pas voir dans ces hommes et ces femmes de Connaissance des êtres profondément incarnés, globalement reliés au monde et à leurs semblables dans la pulsation vibrante de leur âme, l'esprit animé par le rythme de l'univers ? Tout le reste n'est peut-être qu'affaire d'entente sur les codes et le langage à employer. ————— ■ DLH

Esprit es-tu là ?

par Cyrille J.-D. Javary

氣

1. Souffle

Cette phrase typique des réunions médiumniques du siècle passé en dit plus long qu'on ne le pense généralement. On appelait alors les gens qui pouvaient communiquer avec les esprits des défunts des spirites. On appelait aussi les entités avec lesquelles ils communiquaient des esprits.

神

2. Esprit

Les esprits en question n'étaient pas du tout des anges de Dieu, car il y a une différence notable entre un dieu d'une nature transcendalement différente, et un souffle évanescant qui naguère était un humain vivant, et avec qui parfois il est encore possible de rentrer en communication. Cette différence, qui pour nous est naturelle, pour les Chinois est difficile. Il y a une raison simple à cela, la notion de "dieu" leur est assez étrangère, ils n'ont même pas de mot pour la désigner. Cela paraît inconcevable, mais c'est ainsi. Les premiers à s'en apercevoir furent les missionnaires Jésuites envoyés en Chine par les souverains européens très chrétiens. Le problème n'était pas mince car si on retire le mot "Dieu", de la Bible ou de l'Évangile, il ne reste plus grand-chose. Ils s'en tirèrent avec l'élégance qui leur est proverbiale en employant une expression en deux caractères signifiant à la fois : "au-dessus de l'empereur", et : "l'empereur d'en haut". Mais alors qu'en est-il des esprits ?

靈

3. Magique

雨

4. Pluie

巫

5. Sorcier, chaman

舟

7. Zhou : Vaisseau

州

8. Zhou : Continent

Il ne faut pas pratiquer longtemps un quelconque art physique chinois pour s'apercevoir de l'importance vitale qu'y tient le *qi*, cette énergie subtile que nous avons bien raison de traduire par "souffle"⁽¹⁾. Car dans le souffle est l'esprit des spirites. Les trois mots de cette phrase sortent chacun de la même racine indo-européenne : *spirare*. Et dans cette origine commune se retrouve une vieille réalité du très vieux chamanisme qui prévalait jadis sur tout le continent eurasiatique, la religion d'avant les dieux (masculins). Mais les Chinois ne confondent pas les souffles et les esprits, car ils ont su depuis longtemps faire la différence entre ce qui anime toute chose vivante et la manifestation de cette animation par un fluide vital invisible et en même temps perceptible, qu'ils nomment le *qi*. L'idée abstraite qui se manifeste par le *qi*, ce souffle spirituel que le monde indo-européen a décrété laïque, ils lui ont donné un autre nom, ils l'appellent *shen*⁽²⁾. Dans cet idéogramme, il y a deux parties : celle de gauche est le signe général commun à tout ce qui a trait aux "affaires culturelles". On y distingue la forme d'un "T" qui est la vue de face d'une table d'autel posée sur un pied central que surmonte un trait unique représentant les offrandes

que l'on brûle avec de chaque côté deux traits représentant les libations liquides que l'on répand. La partie droite, qui se prononce également *shen*, est actuellement un caractère signifiant quelque chose qui s'étend sans limite. Mais sa forme ancienne est plus curieuse. Elle a été représentée à une époque par un schéma montrant deux mains opposées le long d'une corde, ce qui signifiait alors l'expansion alternante de deux forces opposées et complémentaires!

Mais le plus intéressant est que la forme la plus ancienne de ce caractère est une des formes parmi les plus répandues de l'art chinois antique, un motif que nous appelons : "frise de spirale", mais que les Chinois nomment plus justement : "motif de tonnerre" (*lei wen*) pour rappeler l'importance de ce motif dans l'ancienne religion néolithique des spirites d'avant les dieux, quand le principal travail des intercesseurs entre les mondes — que les Chinois nomment *wu* et que nous appelons "chamans" — était de faire tomber la pluie. Ce travail essentiel dévolu aux chamans, l'écriture chinoise ne l'a pas oublié. Elle le montre sans ambages dans un idéogramme qui signifie aussi bien "magique"⁽³⁾ que spirituel à tous les sens de ce terme et qui est composé du signe de la "pluie"⁽⁴⁾ et de celui des "chamans"⁽⁵⁾ entre lesquels est dessiné un triple carré évocateur d'un côté (du haut vers le bas), de la pluie que les chamans font tomber, et de l'autre côté, du bas vers le haut, des cris et des chants par lesquels ils provoquent cette ondée régénérante.

Enfin, la Chine elle-même n'oublie pas cet enracinement dans le plus profond de la spiritualité magique qui avait cours au néolithique. Un éloquent exemple en fut donné lorsqu'en 1998 le premier vaisseau spatial chinois fut lancé à la conquête du ciel moderne. Il fut appelé Shen Zhou, ce qui était un jeu de mot redoutable dans la mesure où les caractères correspondants signifient indiscutablement : "le vaisseau des esprits", mais le caractère *zhou*⁽⁷⁾ utilisé ici a été choisi aussi, car rien à l'oreille ne permet de le distinguer d'un autre qui signifie "continent"⁽⁸⁾ et qui fait partie du plus ancien nom de la Chine. Chine, qui, bien avant de s'appeler *thong guo*, le "pays du milieu" se nommait : le "continent des esprits"! Les Chinois s'élançant donc à la conquête de la modernité avec une fusée qui porte le nom de leur plus profonde tradition spirituelle, celle qui leur vient du chamanisme qui avait cours au néolithique sur le continent eurasiatique. ■

Les Chinois n'ont pas de mot pour désigner la notion de Dieu.

Taoïsme

De la philosophie à la magie



crédit photo : D.R.

En Chine, si le chamanisme est particulièrement lié au Taoïsme, c'est qu'il puise à l'ancien fond commun à toutes les civilisations : ces croyances qui en appellent au ciel, à la terre, au vent, à la pluie, etc.

par Eulalie Steens

Le Taoïsme, philosophie mise en place par Lao Zi (Lao Tseu), le "vieux maître", grâce au *Daodejing*, *Le Livre de la Voie et de la Vertu*, était tout prédisposé à digérer le chamanisme. Lao Zi était un contemporain de Confucius (5e-6e siècle avant JC), mais le texte qu'il récita avant de se fondre à jamais dans la Nature, vers l'Ouest, remonterait à la charnière du 4e-3e siècle avant J.-C.

Le sens caché du Taoïsme

Le Taoïsme était avant tout, à cette époque, une philosophie, au sens où il y est question de principes que nous pourrions appeler d'intellectuels. L'Ecole du Tao, axée sur l'idée de vide, de laisser-aller en accord avec l'univers, était née. Pourtant Lao Zi fait déjà allusion à des pratiques physiques où le souffle et les pratiques sexuelles sont mis en exergue. On y recherche la recette de l'élixir d'immortalité. Il semble aussi qu'il y ait eu dès ce moment des pratiques incantatoires. Ce *Daodejing*-là est un ouvrage ésotérique dont le sens est caché, dont la compréhension ne se fait que de Maître à disciple, et qui n'est décodable qu'à la lecture de commentaires tel celui réalisé par Heshang Gong (2e siècle avant JC?). Les Taoïstes accentuent ce mysticisme avec Zhuang zi

(4e siècle avant JC).

A la même époque, dans le sud de la Chine, au Royaume de Chu, naît une forme de poésie rassemblée sous le nom de *Chuci*, les *Elégies du Royaume de Chu*. Ces poèmes sont empreints nettement d'allusions mystiques et l'on y narre des randonnées extatiques réalisées par une sorte de prêtre-chaman (*wu*). De grandes allusions à l'immortalité, à la fusion cosmique, etc., y sont aussi présentes.

Quand la magie rejoint la philosophie

Et, pour finir, on notera également la présence des *fangshi*, ces magiciens qui pratiquaient toutes sortes de techniques ésotériques : divination, médecine, numérologie ou géomancie, etc. Ces hommes que le Premier Empereur (qui unifia la Chine en 221 avant JC) écouta avec tant d'attention au point qu'il finit par se perdre lui-même, manipulé par des influences politiques venant d'hommes peu scrupuleux qui abusèrent de sa demande de quête de l'immortalité, et notamment du lieu précis où se trouveraient des îles où vivraient de bienheureux immortels.

Sous la dynastie Han, les *fangshi* rencontrent un immense succès et l'on frôle la sorcellerie et l'exorcisme : on

travaille sur le corps avec des régimes alimentaires, des pratiques visant à réguler la circulation du sperme, des techniques sexuelles. On n'hésite pas non plus à élaborer des rituels destinés à chasser les démons, responsables



Autoportrait peint par Mario Mercier : *Le poète*

des maladies. Avec le temps, il n'est plus possible de dissocier ces techniques : elles forment un tout. L'École du Tao, axée sur l'idée de vide, de laisser-aller en accord avec l'univers, mêlée de pratiques ésotériques secrètes était mise en place.

Puis vint Li Shaojun, qui vécut au temps de l'Empereur Wu (140 – 87 avant JC) de la dynastie des Han Antérieurs. Ce *fangshi* connaissait l'art de se passer de nourriture, invoquait les esprits et aurait connu la recette de la transformation du cinabre en or; l'or merveilleux dont l'absorption était un gage d'immortalité. Li Shaojun avait l'oreille attentive du souverain et en 133 avant JC, il l'incita à transmuter du cinabre en or en invoquant le Dieu du Fourneau (Zaojun). Il meurt la même année : son décès est considéré comme une "délivrance du cadavre".

Vers une sacralisation de Lao Zi

Le terrain était donc acquis pour un Taoïsme dit "religieux", mêlé de pratiques ésotériques secrètes, en rapport avec la cosmologie, les théories du yin et du yang ou l'application de la théorie des Cinq Eléments. Il existait d'ailleurs une Ecole dite de "Huang Lao" (Huangdi, l'Empereur Jaune, célèbre personnage de la mythologie; associé à Lao Zi), dont les adeptes appliquaient la doctrine. Ceux qui, du gouvernement, se targuaient d'appartenir à l'École du Huang-Lao prônaient l'art de gouverner par le non-agir. Leur carrière officielle était alors mise en veilleuse... volontaire ou forcée.

Le personnage de Lao Zi, quant à lui, prend une tournure exceptionnelle, en particulier au temps de la dynastie des Han Orientaux (25–220). Il devient une divinité vénérée à qui l'on attribue une exceptionnelle longévité. Il est même associé aux planètes, à l'Univers, comme un lien éternel entre le ciel et la terre. Il est lui-même le Tao.

Une Eglise pour les pauvres

C'est au 2e siècle après JC que le Taoïsme s'organise en une véritable Eglise. Le plus célèbre mouvement émanant de cette tendance, est celle dénommée *Taiping dao* (Voie de la Grande Paix), connue aussi sous le nom de "Secte des Turbans Jaunes".

Elle avait été fondée par Zhang Jue et ses frères Zhang Bao et Zhang Liang. Ils proposèrent aux démunis qui devenaient leurs fidèles d'établir la grande paix, *taiping*. En s'appuyant sur la symbolique des Cinq Eléments, ils proclamèrent que le jaune devait succéder au rouge, couleur emblématique de la dynastie Han. Le port d'une coiffure jaune, signe de ralliement, devait annoncer ce grandiose événement. Leur organisation très stricte permit d'ébranler le pouvoir impérial. Les adorateurs de Huang-Lao se massèrent par milliers autour de leur chef. Leur organisation rigoureuse leur permit ce tour de force. Ils se répartissaient en effet en trente-six circonscriptions, chacune commandée par un chef, sorte de général qui portait le titre de *fang*. Et qui lui-même commandait des *qushai*, grands chefs. Les adeptes étaient encadrés militairement et administrativement, exaltés par des fêtes religieuses à base d'exorcisme, des orgies destinées à célébrer l'union du yin et du yang. La rébellion éclata en 184 et provoqua une terrible guerre civile, réprimée dans le sang deux ans plus tard.

Le Maître devient un Maître Céleste

La secte des Turbans Jaunes fut anéantie, cependant celle des "Cinq Boisseaux de Riz" (*Wu dou mi dao*) perdura. Celle-ci fondée par Zhang Daoling utilisait les mêmes principes mystiques que celle des Turbans Jaunes. Elle pratiquait l'alchimie et disait savoir fabriquer la pilule d'immortalité. Le *Daodejing* était la base de son enseignement.

**Fangshi,
ces magiciens
qui pratiquaient
toutes sortes de
techniques
ésotériques.**

D'ailleurs Zhang Daoling ne vieillit jamais et l'on raconte qu'il quitta ce monde en s'envolant dans le ciel. Il s'était attribué le titre de Maître Céleste *tianshi* et c'est ce titre que reprit son petit-fils Zhang Lu pour lui aussi partir en guerre contre le pouvoir impérial. Zhang Lu créa même un Etat indépendant. Il fut battu par un général rebelle, Cao Cao, qui le vainquit en 215. Zhang Lu s'en tira avec les honneurs et quitta à l'amiable la scène politique. Mais ses successeurs continuèrent sa mission de Maître Céleste. C'est cette tradition qui perdura à travers les siècles avec plus ou moins d'influence. Compte

Témoignage sur le chamanisme taoïste



On trouve un excellent aperçu des rites taoïstes chamaniques dans l'ouvrage de John Blofeld, *le Taoïsme vivant** (Ed. Albin Michel). Ne se posant aucunement en tant que spécia-

liste, Blofeld est le témoin oculaire de la Chine d'avant les révolutions, nous offrant par là même un regard complet sur le taoïsme séculaire. De ce livre, on retient la magie du verbe, qui permet de toucher du doigt le mystère des arts taoïstes dans toute leur richesse et diversité : philosophie, religion, pratiques corporelles, chamanisme...

Un livre essentiel, qui soutient la motivation, et donne envie — même après plusieurs lectures — de goûter à l'esprit du Tao.

J.-M. C.

tenu des vicissitudes historiques du 20e siècle, c'est à Taiwan qu'a pu survivre la tradition religieuse des Maîtres Célestes du Taoïsme où le rituel est conservé au sein du temple.

Vers l'alchimie intérieure

On notera toutefois, que le Taoïsme religieux s'exprime en diverses branches. La plus connue est dite celle du Quanzhen dao "Voie de la Totale (Perfection) de la Vérité", dit également "Fleur d'Or". Ce mouvement aurait été fondé par Wang Chongyang au 12e siècle (dynastie Song). Son enseignement lui vint d'un ermite et il fonda un monastère en 1167. Cette Ecole préféra se tourner vers ce que l'on appelle l'alchimie intérieure (*neidan*, "cinabre intérieur") en abandonnant les pratiques chamanistes et occultistes (*waidan*, "cinabre extérieur"). Ce Taoïsme religieux se trouva principalement en butte aux influences du Bouddhisme, il périclita mais reprit vigueur sous la dynastie Qing. Le plus célèbre temple qui survécut est celui du fameux "Temple des Nuages Blancs" (*Baiyun guan*) sis à Pékin. Il y abrite une communauté de moines qui résident dans un des plus beaux temples taoïstes de la Chine.



Don Marcelino

“L’homme de connaissance est un guide qui a vécu une mort psychologique...”

Don Marcelino, amérindien d’origine péruvienne, est venu en France pour aider les Occidentaux à réveiller la mémoire cellulaire de leurs anciennes

traditions. Il nous partage sa tradition, et nous offre le regard d’un homme de connaissance amérindien sur la “chama-ânerie”. propos recueillis par Delphine L’huillier



Don Marcelino, vous préférez vous dire "homme de connaissance" plutôt que "chaman", pourquoi ?

Quand je suis arrivé en Europe⁽¹⁾, j’ai vu que notre tradition amérindienne était appelée “chamanisme”, et que les gens qui le pratiquaient s’appelaient “chamans”. J’ai commencé à voir d’où venait ce mot : d’une tribu sibérienne. Bon, qu’a à voir le Sibérie avec le Pérou ? J’ai continué mes recherches, et j’ai vu qu’un anthropologue occidental vénéré par tout le monde avait inventé ce mot pour désigner toutes les traditions de guérisseurs. Mais ça ne nous appartient pas. Alors, je dis : “Non, je ne suis pas un chaman”. En plus, beaucoup de blancs, des Occidentaux, partent en Amérique pour revenir en Europe et faire leur fonds de commerce avec le chamanisme. C’est ce que j’appelle la “chama-ânerie”. Alors, je dis : “Non, ça suffit!”. Nous sommes des guides, des hommes de connaissance, et ce qu’on pratique, c’est la médecine amérindienne. Il y a la médecine africaine, hindoue, tibétaine, etc. Tout ça, ce sont des médecines sacrées, ce ne sont pas des choses

chamaniques. Et ça, c’est le regard d’un Amérindien, de l’autre côté.

Et un "homme de connaissance", vous le définissez comment ?

On peut dire que c’est un guide, quelqu’un qui a vécu une initiation, une mort psychologique... Et pas pour le pouvoir. Il s’agit d’être serviteur des autres et de s’effacer devant les autres. Il faut dire qu’à partir de 1492⁽²⁾, aucun Occidental n’est initié. L’initiation se fait dans la clandestinité et entre amérindiens.

Il existe d’autres initiations, et pas seulement amérindiennes.

Bien sûr. Il y a l’initiation tibétaine, ou africaine. C’est différent, mais toujours, c’est une mort psychologique.

Je suis étonnée que vous parliez de psychologie.

J’utilise le terme qu’un Occidental comprend. Par exemple, au Pérou, dans les campagnes, on voyage pour ramener une âme perdue. En langage occidental, on travaille pour que la

personne récupère son énergie.

Et le terme d’"inconscient" qu’utilisent les Occidentaux, est-ce qu’il vous parle ?

Oui. Mais pour nous, ce n’est pas nouveau. Freud est l’inventeur de l’inconscient qu’il définit comme la partie où se cachent les choses qu’on a réprimées, mais je ne suis pas d’accord avec lui quand il dit que dans l’inconscient se trouve le pire que l’on peut trouver, et qu’il faut sortir tout ça. Pour nous, dans le fond de l’inconscient se trouve la lumière. C’est la différence entre Freud et les guides amérindiens. Il faut que ces lumières sortent pour que la personne change. On peut avoir dix ans de psychanalyse et la personne ne change pas. Elle connaît tous les mécanismes de sa souffrance, mais que va-t-elle faire avec ça ?

Quel est donc le chemin de l’inconscient dans l’initiation amérindienne ?

Il faut faire une expérience de mort pour pouvoir après regarder les



choses et ta vie d'une autre manière. S'attacher à la vie, et en même temps, se détacher. (long silence)

Dans votre livre, *Le voyage sacré amérindien*, vous incitez les Occidentaux à recontacter l'énergie de leurs anciennes traditions.

Il y a une ancienne prophétie chez nous qui s'appelle la prophétie de l'arc-en-ciel : un jour, toutes les traditions se rencontreront, c'est-à-dire la tradition orientale avec son intériorité, sa méditation, la tradition africaine avec ses chants, ses danses, et la tradition amérindienne avec son amour de la nature, mais il manque la tradition occidentale que vous avez oubliée. C'est la tradition des druides, des Celtes, des "jolies sorcières" qui est encore dans votre mémoire cellulaire. Et on attend que vous la récupériez — c'est à ça que je travaille — pour que cette prophétie se réalise. Vous n'êtes ni Hindou, ni Chinois, ni Tibétain. Vous êtes des Européens avec une tradition très grande que vous avez simplement oubliée.

Et vous sauriez pourquoi ?

Je crois que c'est le type de société dans laquelle vous vivez, basée sur le dogme de la logique et le rationalisme, ce qui est normal et anormal. Le petit enfant par exemple, quand il a 4-6 ans, est ouvert pour parler avec les arbres, les oiseaux, mais si l'enfant continue jusqu'à l'âge de dix ans, la psychologue scolaire intervient. C'est une société qui s'est coupée du monde invisible.

Qu'apporte la connaissance de ce monde ?

Si vous avez l'expérience que tout est vivant, que les plantes peuvent communiquer avec vous, vous ne pouvez pas détruire. Comme dit ce proverbe amérindien : *Seulement après que le dernier arbre ait été coupé, seulement après que la dernière rivière ait été polluée, seulement après que le dernier poisson ait été pris,*

alors seulement vous vous rendrez compte que l'argent ne peut pas être mangé.

Je vais être un peu provocatrice... Les plantes ici sont enfermées dans des pots. Quelle relation pouvez-vous avoir avec elles ?

Les plantes ne sont pas comme nous. Certaines ne doivent pas être directement mises en contact avec l'eau ou le soleil. C'est leur manière d'être. Et il faut les protéger... Comme nous, il y a des gens qui ne supportent pas le froid de l'hiver, d'autres qui aiment les Tropiques. Et puis, elles sont contentes de l'énergie dans cette pièce. Parce que les plantes se nourrissent d'énergie. Observez quand vous allez à l'hôpital visiter quelqu'un et que vous lui apportez des fleurs. Si vous repassez plus tard, les fleurs sont mortes parce qu'elles ont absorbé la souffrance du lieu.

*Aimer son corps,
c'est aimer la terre.
Détruire son corps,
c'est détruire
la terre.*

Elles souffrent déjà quand on les coupe...

Non, ça, c'est autre chose. Il y a parfois besoin de les couper pour qu'elles refleurissent. Il faut savoir aussi qu'elles n'ont pas les mêmes sensations que nous, sinon, on commet une erreur. Les plantes ont une vie totalement différente de nous. Vous les coupez, elles ne le sentent pas, elles ne souffrent pas de douleur. Par contre, le feu, oui, parce que c'est un élément, et ça leur fait peur et ça les fait souffrir. Mais les couper pour qu'elles refleurissent, non.

Je change de sujet, mais pourquoi avoir choisi de venir en France ?

Au début, jamais je n'aurais pensé être en Europe, parce que c'est loin du Pérou, mais je devais réaliser une mission, prendre le chemin inverse des Conquistadors, réaliser l'histoire d'un Amérindien en Europe pour réveiller le meilleur de vous, et j'ai été guidé pour ça. Et je n'étais pas

prêt pour aller en Espagne. Parce qu'il y avait la colère, l'humiliation. Maintenant, je crois que je suis prêt pour parler avec les Espagnols, sans colère, simplement, comme je parle avec les Français. Mais il faut savoir que les ancêtres vivent en chacun de nous. Il faut que mes ancêtres se calment, s'apaisent, et là, je pourrai leur parler calmement.

Comment vos ancêtres peuvent-ils s'apaiser ?

Je crois que la première chose, c'est un travail sur soi pour purifier toute cette peur, toutes les humiliations, et que cela ne se transmette pas à la génération qui vient.

On a aussi la sensation, à travers la lecture de votre livre, d'un sentiment d'incompréhension ?

Je ne comprends pas comment l'être humain peut tuer des enfants, humilier les gens, et d'un autre côté, je comprends que l'être humain avec un grand H n'est pas là. Ce que l'on appelle des êtres humains sont des mutants. Parce qu'un Humain est plein de compassion pour les autres. Mais le mutant fait la guerre, il tue, lance des avions et des bombes sur une population, sur des enfants, des vieillards, tranquillement. C'est un criminel. Je pense que c'est le travail de maintenant d'enseigner à la génération qui vient qu'il faut arriver à être Homme ou Femme. Et à ce moment-là, l'humanité changera, mais ce sera d'ici à dix mille ans. Il y a d'un côté les mutants qui font du mal, et de l'autre, les mutants qui cherchent à devenir Homme ou Femme.

Tout ce temps, est-ce une phase nécessaire ?

Je ne sais pas si c'est nécessaire, mais le cerveau de l'être humain doit s'ouvrir doucement, sinon, il devient totalement déséquilibré. Quand on dit, "homme de connaissance", ça veut dire qu'on sait beaucoup de choses, mais pas pour ce temps-là, pour les temps à venir. C'est une connaissance adaptée que l'on donnera petit à petit.

Qu'avez-vous à nous léguer comme "connaissances" ?

La connaissance que je peux donner



maintenant est de dire que la grande majorité des Occidentaux a oublié son corps. Ils ne l'aiment pas. Et la première chose à faire est d'aimer son corps éperdument. Par exemple, j'ai été à une réunion d'écologistes, et les gens parlaient contre la pollution de la terre... et tout le monde fumait. J'ai dit : "Comment vous pouvez parler de pollution si vous polluez votre corps ? si vous n'aimez pas votre corps ?". Silence. Personne n'a rien compris. Aimer son corps, c'est aimer la terre. Détruire son corps, c'est détruire la terre. C'est simple. Et ça, c'est une connaissance. On ne peut pas aimer le corps de l'autre si on n'aime pas son corps.

C'est là toute la dimension sacrée de la tradition amérindienne.

Tout est sacré pour nous. Le corps est sacré. C'est un temple où habite notre esprit. Rendre son corps beau, c'est rendre la terre belle. Un jour, les gens comprendront ça.

A la fin de votre ouvrage, il est dit que l'esprit descend dans la matière. Est-ce que vous pourriez développer ?

Je crois que quand un Amérindien écoute les gens parler de recherche spirituelle, ça sonne comme une

maladie mentale. Parce que pour les Amérindiens, nous sommes déjà des Esprits qui se sont incarnés dans un corps pour réaliser une expérience humaine. Alors pourquoi une recherche spirituelle si on est déjà un Esprit ? Les gens qui font une recherche spirituelle se désincarnent. Ils n'aiment pas leur corps. Notre mission sur cette planète est d'être de plus en plus Humain, d'expérimenter la vie ici : qu'est-ce que veut dire toucher ? aimer ? regarder ? procréer ? C'est pour ça que notre corps est précieux, parce qu'il nous permet d'expérimenter les choses. Toucher par exemple, un Esprit ne peut pas toucher, parce qu'il n'a pas de mains.

Qu'est-ce qui fait que l'on devient mutant ?

Pour la tradition de la connaissance amérindienne, nous sommes des Esprits, ou des énergies si vous voulez, qui ont choisi cette planète pour réaliser une expérience. L'Esprit s'est incarné dans une famille, et sa mission est de purifier cet arbre généalogique. Mais, quelque fois, il sait qu'il va perdre toutes ses connaissances dans l'incarnation parce qu'il entre dans une énergie très lourde, et qu'il perd la mémoire de ce qu'il était avant.

Don Marcelino, vous ne souhaitez pas être photographié, pourquoi ?

Naturellement. Moi, je ne suis pas la photo. Le visage que j'ai, c'est une partie de mon corps, mais mon être profond, ce n'est pas ce visage. Alors, je préfère qu'on représente le condor qui me représente.

Et pour finir, qu'avez-vous à dire sur Carlos Castaneda ?

D'abord, Castaneda a l'ambition d'écrire ce que Don Juan dit. Nous les Indiens, on est très reconnaissants que pour la première fois un professeur d'université ait été enseigné par un Indien. Ça a été un scandale pour tous les professeurs, les enseignants d'université, un scandale parce que c'est eux qui pouvaient enseigner. Par contre, quand on lit ses écrits, pour un Amérindien, il délire. Comme il ne peut pas traduire des choses simples, il fait des choses compliquées parce qu'il est compliqué dans sa tête. Mais ce que dit Don Juan est totalement simple.

(1) Don Marcelino est arrivé en France il y a seulement trois ans. La retranscription fait écho au charme de son accent. (2) 1492 signifie l'arrivée des "premiers blancs" et de Christophe Colomb aux Amériques.



Carlos Castaneda

La voie Nagualiste

Pour celui qui suit la voie nagualiste empruntée par Carlos Castaneda, le brujo est plus qu'un homme de connaissance, il est l'homme réalisé.

par Bernard Dubant



crédit photo : Michel Demling

L'œuvre de Carlos Castaneda a suscité un intérêt considérable, peut-être surtout parce qu'elle évoque un Souvenir non temporel, la Reconnaissance de notre "Réalité", de notre "Soi impersonnel".

Brujo et Brujeria

C'est par sa rencontre avec un mystérieux Yaqui, "Don Juan", que Castaneda est mis sur la Voie des Nagual, en rejetant, contre son gré, son ancienne vie; c'est-à-dire, en triomphant des défenses individuelles, mentales, qui font que nous restons collés à un monde, auquel nous nous identifions. Cette voie nagualiste, son mentor l'appelle *brujeria*, sorcellerie; mais il ne s'agit pas d'obtenir de petits "pouvoirs" pour faire du mal (ou du bien) aux gens.

Le *brujo*, dans cette hiérarchie qui est appelée "toltèque", est supérieur même à l'Homme de Connaissance, l'équivalent du *jñânin* de la tradition advaitine. Il est ainsi semblable au Siddha, le Réalisé, l'Homme de Pouvoir, qui est parvenu à réaliser *divya deha*, le corps divin, ou *siddha deha*, le corps de réalisation.

Avant cela, l'apprenti devient Guerrier, l'équivalent du *vîra* tantrique, qui rejette le monde de ses semblables, la "vérité conventionnelle" (*vyavahara satya*), la dictature du mental, triomphe des défenses que le mental, solidaire de l'ego, oppose à l'originelle Vacuité, à ce Pouvoir que nous sommes réellement, pour faire perdurer le monde mesquin et surimposé, et continuer d'emprisonner l'Esprit dans

la forme humaine.

Cependant, il est dit qu'il n'y a pas d'apprentissage, ni de voie. Il n'y a rien à acquérir. Il faut seulement se débarrasser de son encombrante image, de son identification erronée. C'est exactement ce que dit Lao Zi : *La recherche de la connaissance est une accumulation quotidienne, la pratique du Tao est une perte quotidienne. Perdre encore et toujours, c'est ainsi qu'on atteint au Non-Agir, wu wei (Tao Te King, 48).* Et le Non-Agir, le Ne-Pas-Faire, est la clef de la "non-pratique" de la voie dont l'anthropologue Castaneda, est devenu, retourné, l'un des participants.

Le Tonal et le Nagual

Pour les Nahua (Toltèques et Aztèques) et les Maya, l'esprit a deux aspects — *tonal*, *tonalli* et *nagual*, *nahualli*. Selon le Codex Florentin, le *nagual* est "inhumain". Et "nagual" désigne aussi le *brujo*, le sorcier qui a accès à l'esprit — qui peut se transformer, non seulement en un animal, voire en "phénomène météorologique", mais aussi en l'esprit même. Le *tonal*, ou *tonalli*, est la force vitale, solaire, qui nous permet de "fonctionner" dans ce monde. Le monde du *tonal* est ainsi, selon Castaneda, l'attention première, celle qui fait ce monde, ou qui est accrochée à ce monde diurne de la raison, le premier anneau de pouvoir. C'est le monde des "choses", de la

structure, de la vérité conventionnelle (*samvrtti satya*), interrelationnel, le "côté droit". Le côté gauche est le *nagual*, l'esprit "sauvage", non relationnel, non structuré. Dans le *nagual*, il n'y a pas de "choses", juste le vent, le feu de l'esprit. Le *tonal* est certes un pouvoir, mais qui est devenu aliénant. Il nous soumet à la représentation des "sorciers noirs", à la convention humaine.

Il s'agira, pour le guerrier toltèque, de décrocher son premier anneau de pouvoir, pour accrocher le second, le *nagual*. Il devra ainsi désapprendre les façons de ses semblables, pour rejeter le monde de la réité et de la structure. Il cessera de "regarder", pour voir. La clef de tout cet enseignement est négative — c'est ne-pas-faire, prendre le contre-pied du monde du faire —

comme les *heyoka* sioux. La tâche du *benefactor* ne consiste qu'à faire perdre sa "suffisance" à l'apprenti, à briser le rapport qu'il entretient avec son encombrante image, à le "vider" de son ego illusoire. Le Toltèque n'a rien à "faire" car c'est le "faire", identique à

l'ego, qui tisse son monde illusoire et conformiste. En "arrêtant" le monde, en retirant son énergie du monde de l'image, de la "personne", le guerrier toltèque éveille en lui la force du silence, allume le feu intérieur, le feu de la gnose. Cette ignition est la consommation de l'attention au corps physique.

**Le Non-Agir,
le Ne-Pas-Faire,
est la clef de la
"non-pratique".**

Le plus difficile, c'est de faire taire son "dialogue intérieur", pour "stopper le monde". Pour cela, il n'y aucun moyen, puisque les moyens n'ont pour fonction que d'entretenir le bruit. Le silence, c'est la disparition du mental, la séparation de la connaissance et du langage. Cette "connaissance silencieuse" est celle de l'Esprit; elle est "abstraite", au sens sorcier, c'est-à-dire qu'elle n'a pas de parallèle dans la condition humaine, dont le sorcier s'évade. *Un sorcier ne s'intéresse plus activement au monde de ses semblables* dit Don Juan à Castaneda.

La règle de l'aigle

La "Règle de l'Aigle" (in *Eagle's Gift*) tient en trois points : "Je ne m'accroche à rien pour n'avoir rien à défendre"; "je n'ai pas de pensées, pour pouvoir voir"; "je n'ai peur de rien, pour pouvoir me souvenir de moi".

Le guerrier se débarrasse de son identification erronée pour que son énergie innée soit disponible au monde de l'esprit. L'homme de connaissance ne pense pas, ne reflète plus le monde

humain; ainsi, il peut voir, c'est-à-dire percevoir le sans forme, le Soï impersonnel. Enfin, le sorcier n'a aucune peur — il ne vit pas dans un univers duel, fabriqué par le mental —. Il peut "se souvenir" intégralement de son moi impersonnel, et disparaître ainsi, en tant que "personne", dans le feu intérieur. C'est ce "souvenir intégral" qui est la consommation de la voie du sorcier. Il se souvient, non pas des modifications insignifiantes de sa vie "consciente", mais de son "Autre Moi", qui se "manifeste" parfois comme son Double (*nagual*, *ka* des Egyptiens). Pour les Nahuas, l'exemple est *Omeyocan*, le "lieu deux". Les Nagual sont "fils de la nuit", et le *tonal* est la chaleur du soleil (*tonatiuh*). Selon Castaneda, c'est le ventre — ce deuxième cerveau, d'après l'énergétique moderne — qui est le "lieu" du *nagual*, et selon la tradition Nahuas, la tête est le lieu par où entre le *tonalli*. Le "souvenir" du *nagual* n'est pas la disparition du *tonal*, de la force vitale, seulement d'une fixation, d'un "garde devenu gardien", d'un abus de pouvoir. Le "souvenir du

Soï", qui n'est pas mental, pas verbal, se fait avec le corps d'énergie — c'est ainsi que le corps immortel se constitue —. Le passage dans l'autre Moi "n'a rien à voir avec la raison".

Le guerrier mène son propre combat : *il ne maquereaute pas pour des inconnus* comme l'homme ordinaire; il élimine la forme humaine, collante, qu'on lui a imposée, et qui a oblitéré le souvenir de Soi-même. L'homme de connaissance est un connaissant de l'abstrait, de l'esprit; ayant éliminé son moi personnel, il récupère son pouvoir, son "héritage magique"; indisponible au monde humain, il est disponible à l'esprit. Quant au sorcier, il est celui qui sait manier l'intention, c'est-à-dire le lien avec l'esprit. Il est l'homme ancien, l'homme "sans pitié" (mais sans cruauté), dont la "personne" n'est plus qu'un masque. Ainsi, l'Aigle qui a émis les filaments énergétiques tissant les mondes, et se repaît des consciences, le "laissera passer à la liberté", au-delà de toutes les limites concevables.

INSTANTS CHAMANIQUES par Mario Mercier



La chaman peinte par Mario Mercier.

(...)Le chamanisme donne à l'homme la possibilité de pénétrer dans ces espaces (sortes de frontières spirituelles vibratoires), d'en explorer la dimension pour en extraire un enrichissement spirituel. Spécialiste de la "rupture des niveaux", le chaman supprime les frontières apparemment fermées des apparences. Par sa fonction d'intermédiaire sacré entre le Ciel et la Terre, il nous apprend l'art du déplacement et de la métamorphose. L'extase est son meilleur moteur.

Que m'apprend-il en cet instant cet arbre dont l'un des frères permet à Bouddha d'atteindre l'illumination? Que la vie est un ruissellement de forces et qu'il faut se placer dans le sens exact de ce ruissellement si l'on veut recueillir et exprimer toutes ses potentialités.

L'homme a oublié qu'il est le véhicule de ce qui l'environne et de ce qui est en lui. Il a oublié qu'il est le dépositaire de la Mémoire du Monde, étant une cellule spirituelle de la terre mise en liberté. Et c'est ainsi qu'il a perdu la notion d'être pour se réfugier dans la notion d'exister. Il a réduit sa vision d'âme à une vision fragmentaire du monde et de lui-même.

Le chamanisme tend à réaliser l'Homme-Total, l'Homme-Univers. Il redonne à l'homme la liberté de son essence et favorise ce don d'ubiquité qui lui permet de se déplacer dans différentes dimensions, qui ne sont pour lui que les facettes successives d'un même ensemble. On pourrait considérer le chaman comme une œuvre d'art à part entière, sorte d'accent personnalisé du monde de l'Esprit, et comme un serviteur dévoué aux causes les plus hautes et aux tâches les plus obscures. Il a le pouvoir de se prolonger au-delà de lui-même par l'extase, cette ivresse lucide que produit l'émotion de l'âme.

Pol Charoy & Imanou

“Nous devons rendre notre relation à l’animal plus actuelle...”



Pour Pol Charoy et Imanou Risselard, l’expérience chamanique passe aujourd’hui par une réharmonisation de l’être humain avec les forces primordiales, minérales, végétales et animales. Une prise de conscience nécessaire pour aborder vraiment la pratique des anciens.

propos recueillis
par Delphine L’huillier
et Dominique Radisson,
retranscription
par Sandrine Toutard

Gtao : Quel regard portez-vous aujourd’hui sur le chamanisme ?

Pol : Imaginez qu’il n’y ait jamais eu de chaman, jamais eu d’expérience chamanique. A quoi ressemblerait le premier chamane des villes ? Quel serait son témoignage, sa rencontre ? Voilà, et bien, c’est cela que l’on doit recréer à chaque instant. La tradition doit être revivifiée à chaque époque ! L’expérience chamanique n’est pas une expérience exotique, ancienne, qui ne peut se vivre qu’en Sibérie, sur la banquise, avec les phoques ou dans la forêt amazonienne ! Elle correspond à un mode de vie. Quand je suis à Paris, à Rome, ou je ne sais où, comment fais-je ! ? Ma relation chamanique avec les forces primordiales n’est pas la même qu’en Sibérie ! Qui, ici et aujourd’hui, entend dans ses rêves le chant des phoques ? Personne. Par contre, si j’organise des stages de chamanisme exotique pour ces nouveaux “rurbains” qui vivent en ville et aiment la campagne, ça marche bien !

Comment expliqueriez-vous cela ?

Pol : La fuite, l’exotisme ! C’est du cinéma ! Tu vois un bon film !

Imanou : Les personnes pensent qu’elles vont régler leurs problèmes grâce à une tradition exotique qui n’est même pas la leur. C’est un moyen de ne pas rentrer vraiment dans leur propre expérience chamanique.

Pol : Ce n’est pas forcément mauvais, tu peux aller au cinéma et passer une bonne soirée !

Imanou : Et tu peux passer tout une partie de ta vie à aller au cinéma et te faire du cinéma.

Il ne faut pas y croire ?

Imanou : Et bien non ! Cela en deviendrait tellement naturel que le mystère tomberait et ça marcherait beaucoup moins, puisque l’expérience serait accessible à tous. L’expérience chamanique se doit d’être une expérience authentique, mais contemporaine, et pas exotique.

Dans votre travail énergétique et corporel, vous avez intégré une dimension que l’on pourrait qualifier de chamanique dans sa relation au minéral, au végétal et à l’animal... Que pouvez-vous nous en dire ?

Pol : On peut vivre le mouvement de manière chamanique et contemporaine, car il y a dans le geste et le mouvement des réalités objectives qui m’animent. Ce sont les éléments qui me font bouger, et lorsque j’anime ma propre force pour me déplacer, je traverse des façons énergétiques de me mouvoir. Ce sont pour nous des façons chamaniques de vivre le mouvement. Ainsi, au premier stade, le mouvement est minéral, qui est immobilité vivante ; une pulsation, une vitesse lente et très épaisse. Au deuxième stade, le mouvement végétal est plus fluide : mon corps peut sentir les mouvements de l’air, sentir que quelque chose s’anime autour de moi et me fait bouger, à l’image du végétal qui ne peut s’animer de lui-même et qui ne vit que par le mouvement des éléments et du rythme des saisons, auxquels il répond toujours. Au troi-

sième stade, il y a la vie animale avec l'apparition du rythme cardiaque, de la circulation sanguine, et du déplacement. Je peux alors m'animer, répondre à mes pulsions animales : chercher à manger, chasser, cueillir, me reproduire, etc. Je peux donc agir, et c'est une des caractéristiques de ce groupe, de cette force. Enfin, il y a le stade humain : mes mouvements sont imprégnés de sentiments. C'est la naissance du geste, nous y retrouvons les mouvements primordiaux —c'est -à-dire des mouvements qui existent depuis l'aube de l'humanité— de prière, de méditation, d'extase, de compassion, d'amour, de célébration, de force, de tendresse, etc. Et certains animaux se trouvent à la frontière de la tendresse, et peut-être même de tout cela ! Mais l'humain est un animal particulier : il a le sentiment, la pensée et l'intention qui vont imprégner son mouvement. L'expérience chamanique peut donc être vécue dans le mouvement, dans une vitesse minérale, végétale, animale... et humaine, comme nous le vivons en Wutao. Le geste n'est pas seulement bio-mécanique mais aussi bio-sentiment.

Ces expériences nécessitent-elles un état particulier amené par des techniques particulières ?

Imanou : Non, ça ne demande absolument rien, c'est déjà là. Par contre, il faut passer par des techniques pour voir, apercevoir, entrevoir...

Pol : Ces mouvements sont déjà là, tout comme on ne se préoccupe pas des mouvements de notre digestion, comme du rythme des saisons. Tout cela se passe en nous. Les techniques ne sont là que pour nous aider à prendre conscience, à sortir de notre inconscience pour que nous puissions observer, et accompagner ces mouvements. Et là, les approfondir. Et là, aller encore plus loin. Mais quelqu'un qui n'a pas fait un certain travail initiatique ne va pas oser vivre ces expériences. Parce qu'il a peur de lui-même, peur que son animal intérieur se venge et se retourne contre lui pour le dévorer à son tour. Il va fuir, parce que son inconscient, l'être, l'âme sait. Son âme "sait". Au fond de nous, nous savons tous que lorsque nous mangeons de la viande sans qu'il existe un rapport sacré, un remerciement de l'être, si rien n'est redonné à l'animal, même pas une

petite intention de recueillement, cela va se traduire inévitablement par des cauchemars, voire se manifester au niveau social par des comportements d'exploitation de l'humain par l'humain. Car on peut comparer l'exploitation de l'animal et de l'humain; nous nous comportons beaucoup avec nous-même comme nous nous comportons avec les animaux.

Comment vivre aujourd'hui la relation à l'animalité en *qi gong*, ou en tout cas dans un travail énergétique comme celui-là ?

Pol : Il faut sortir de l'exotisme pour rendre actuelle la relation à l'animal. La rencontre avec une force primordiale animale dans une pratique de *qi gong* se traduit dans des sensations et dans des mouvements, je reçois alors les bénéfiques des qualités de cet animal et vis une alchimie puisque je me mets en relation avec cet animal, et son espèce. Les effets sont d'ailleurs parfois très bénéfiques et très surprenants : renforcement de l'agilité, des perceptions, une acuité visuelle, auditive accrue, etc...

Entrer dans ce rapport sacré qui est que pour continuer à vivre, d'autres me donnent leur vie.

Mais aujourd'hui, cette relation paraît difficile, tant nous sommes coupés de la nature ?

Pol : J'imagine que dans les temps anciens, ces pratiques étaient relativement plus faciles puisque l'homme était déjà dans une relation de mesure, de respect avec la nature et les animaux, chacun étant respecté dans ses espaces. Mais comment aujourd'hui un maître de *qi gong* qui habiterait en ville et aurait mangé pendant dix, vingt ans de la viande industrialisée vivrait-il sa relation avec les animaux ? C'est là où nous devons rendre notre relation à l'animal plus actuelle, puisque notre rapport à l'animal se transforme; il est devenu exploitation et assouvissement...

Nous sommes aujourd'hui obligés de faire tout ce "chemin de guérison" avec la vie animale parce que l'époque a changé, parce qu'il n'y a plus de respect mutuel. L'harmonie entre humains et animaux a disparu : c'est devenu une exploitation pure et simple. Et pour rétablir l'harmonie, il faut oser entendre la douleur, voir ce que l'on fait et en prendre la responsabilité. Et c'est douloureux d'en prendre la responsabilité, accepter d'avoir des visions cauchemardesques, oser voir. Peut-être même oser acter, se rendre dans des exploitations d'élevages puis des abattoirs pour voir comment on tue les animaux que l'on va manger. Oser y assister. Et ne pas fermer les yeux, ni les oreilles, ni les sens, ni son cœur, et puis rentrer chez soi avec tout cela pour une petite méditation chamanique et... pfffff...

Imanou : Il est important de savoir que quand on mange un steak, ou quoi que ce soit d'autres aujourd'hui, il y a eu auparavant toute cette chaîne industrialisée. Nous en sommes encore à un stade pré-humain, mais on n'a pas développé notre stade d'humanité. Réellement. Etre Humain, ce n'est pas quelque chose qui est établi, c'est une expérience à vraiment ressentir, à acquérir, et ça, même si cela a déjà été dit, il est tellement important de le répéter. Comme il est important d'aller voir la chaîne d'un abattoir, et de manger après, en pleine conscience, pour savoir ce que l'on fait. Cette expérience va développer notre manière de réagir : à cœur ouvert, à corps ouvert. C'est grâce à cette faille que surgit notre humanité. Pendant les cours par exemple, après tout un processus d'exploration corporelle, il arrive quelque chose de tout à fait particulier lorsque les élèves rencontrent dans leur intimité leur profonde humanité. C'est une belle rencontre, et d'un seul coup, on se dit : "Mon Dieu ! Pourquoi je ne la montre pas ! Pourquoi je ne la vis pas tous les jours ? Pourquoi ce n'est pas elle qui est là dans mes relations ? Qui anime mes pensées et mes actions ? Pourquoi une planète, un pays ne peut-il pas être régi par l'être humain qui est en nous ?

Pol : Ce n'est pas le cas. Nous sommes dans une société qui mange de plus en plus de viande et ce, dans une relation inconsciente. Et paradoxalement, nous possédons énormément d'animaux de compagnie...(suite p. 28)

(suite de la page 26)

Imanou : Il faut arrêter de croire que tu peux avoir une attitude particulière pour un animal qui est proche de toi et que tu peux en manger d'autres!

Pol : C'est très provocateur tout ce que l'on dit là! Je comprends, bien sûr, qu'on puisse avoir un animal de compagnie pour se rapprocher un peu de cette vie animale, de cette spontanéité, de cette pulsation, de cette nature. Mais je demanderais à tous ceux qui ont des animaux de compagnie de conscientiser et de regarder leur rapport avec la nourriture et de s'imaginer d'un seul coup que ce qu'ils mangent, c'est leur chat, ou leur chien, ou leur cheval. Qu'ils se mettent dans cette situation. Que se passerait-il?... Et bien voilà, ça, c'est une expérience chamanique, c'est ça qu'il est nécessaire de retrouver. Ne pas forcément s'arrêter de manger de la viande, mais conscientiser la relation, ritualiser le repas, entrer dans ce rapport sacré qui est que pour continuer à vivre, d'autres me donnent leur vie.

Imanou : C'est surtout une question de vie. Je peux vivre grâce à d'autres vies. Si on pouvait prendre simplement cela en compte.

Pol : Je mange parce que la terre me donne! Alors, merci la terre! Et qu'au moins une fois par an se vive une grande prière, une grande manifestation.

Imanou : C'est revenir à des choses simples! Oui, en fait c'est très simple!

Pol : C'est vraiment ça l'essence, et seulement après, dans le cadre de notre pratique, on peut organiser et styliser tel ou tel mouvement animal, qui a tel ou tel effet. Réfléchissons à notre relation à la nature au quotidien. Si je ne suis pas vraiment entré en relation, quels effets tous ces mouvements peuvent-ils avoir?

Imanou : Les choses deviennent sèches!

Pol : C'est de la pantomime! Je ne suis pas dans l'état! Je passe à côté!

Imanou : L'état, c'est du ressenti. Et on ne peut ressentir qu'en étant en relation. ■



Alexandro Jodorowsky

“Si le chaman utilise un corbeau, je peux utiliser un téléphone portable pour guérir...”

Sur un ton qui lui est propre, Alexandro Jodorowsky, l'inventeur entre autres du psychochamanisme, nous partage son expérience auprès d'une guérisseuse, Pachita, ainsi que son regard sur l'émergence d'un nouveau chamanisme.

propos recueillis par Delphine L'huillier et Dominique Radisson, portrait : Jean-Marc Lefèvre

Gtao : Vous avez souvent relaté dans vos livres votre expérience du chamanisme ?

Alexandro Jodorowsky : J'ai eu l'expérience du chamanisme jusqu'à un certain point, parce que j'étais en contact avec des guérisseuses, des guérisseurs, des “charlatans” des villes. Un chaman, c'est quelqu'un qui vit dans une ambiance primitive, et qui guérit sur place avec les éléments que la nature lui donne, en ayant recours à un matériel hallucinogène. Le chaman des villes va importer en ville des techniques qui sont forcément liées à d'autres endroits. Or le chaman est, encore une fois, en rapport intime avec le lieu dans lequel il exerce. Son action s'adresse même à des personnes qui sont nées sur le même terrain. Un chaman de Sibérie

ne va pas guérir comme un chaman d'Amazonie. C'est pourquoi, pour moi, le chamanisme des villes est une monstruosité. En ce qui me concerne, j'ai donc fait des expériences avec des guérisseurs des villes. Ce n'étaient pas précisément des actes chamaniques, c'étaient des opérations pour rendre la santé aux gens.

Vous avez pourtant fondé une technique de psychothérapie que vous appelez psychochamanisme ?

C'est différent. Je ne prétends pas importer des techniques chamaniques traditionnelles. Partant du constat qu'on ne pouvait importer dans les villes les techniques chamaniques traditionnelles, je me suis posé la question de savoir quelles techniques on

pouvait utiliser en ville. Et je me suis dit que si le chaman utilise un corbeau, ou un champignon, je peux utiliser un téléphone portable pour guérir, une banane achetée au supermarché, ou même un big-mac! On ne peut pas transporter le chaman, ni les éléments qu'il utilise. On ne peut que faire des techniques similaires, ou s'inspirer de ces techniques. C'est ce que j'ai essayé de faire avec le psychochamanisme.

Vous pensez qu'on ne peut pas être en même temps occidental, dans le sens de "civilisé", et chaman ?

On peut essayer, c'est une très belle intention, mais jusqu'à un certain point. Il faut être conscient de ses limites, ne pas se tromper soi-même, en pensant qu'on est un chaman. Dans une ville, hors d'un contexte naturel précis, et en présence d'individus d'une autre origine, on ne l'est pas. Si on a affaire à des gens naïfs, on peut avoir recours à des tricheries sacrées. Ainsi, l'autre jour, une femme est venue me voir, absolument persuadée qu'on lui avait mis quelque chose dans le cerveau. J'ai appliqué un truc : je lui ai cassé un œuf sur le crâne ; une substance noire nauséabonde en est sortie: le mal était extirpé, elle était guérie. En fait, c'était un morceau de charbon que j'avais caché à sa vue, mais le résultat était là : cette femme était guérie ! C'est une tricherie sacrée déjà utilisée par Plotin ! Une femme folle vient le voir, persuadée qu'elle a une vipère vivant à l'intérieur d'elle. Plotin la fait vomir, et lâche alors un serpent qu'il avait dissimulé. Il lui déclare : "Voilà, je te l'ai enlevé", et la femme en est persuadée. Une autre fois, un homme vient le voir, qui pense qu'il n'a pas de tête. Plotin lui fait alors porter un casque de plomb, et l'homme retrouve alors la sensation de sa tête. Le chaman utilise beaucoup ces tricheries, avec des gens qui sont réceptifs, mais c'est un à-côté. C'est une imitation utile pour les gens naïfs ou primitifs. Les marabouts utilisent aussi ces techniques. Mais une personne qui est passée par l'université, qui a été élevée dans notre culture, pas vraiment superstitieuse ou religieuse, un être des villes,

tu ne peux pas le guérir avec ces méthodes-là, parce qu'il ne va pas les croire. Il faut planter ses méthodes, bien expliquer ce qu'on fait, ne pas s'adresser à la foi de la personne, ni à la superstition. Il faut la traiter comme un médecin traite un patient. C'est différent.

Votre statut d'Occidental doit raser les personnes qui viennent vous trouver...

Bien sûr. Moi, le meilleur gourou que je connais en France, c'est Arnaud Desjardin ! Parce qu'il a un physique de préfet de police, ou de recteur d'université. Si ton père te manque et que tu es Français, seul un Français pourra remplir ce manque.

Mais moi qui ne crois pas aux dieux, qu'est-ce que je fais ?

Au cours de vos voyages, vous avez rencontré cette guérisseuse, Pachita...

Oui, et j'ai été trois ans son assistant.

Vous êtes parti du principe que vous ne croyiez pas à la nature de ce qu'elle accomplissait ?

Oui, en ne sachant pas si c'était vrai ou pas. Je me suis positionné comme un non-croyant, parce que j'ai vu des personnes croyantes qui étaient dans la divinisation de la personne. J'ai préféré ne pas me positionner sur la croyance, mais sur l'utilité. Est-ce utile pour guérir ou pas ? Et si ça guérit, comment et pourquoi ? Si Pachita est un être divin, je ne pourrai jamais faire ce qu'elle fait ! Son miracle s'en ira avec elle. Mais si elle utilise des techniques utiles, je peux apprendre ces techniques et les appliquer dans un autre contexte.

Pour qu'il y ait action chamanique, il faut donc que le sujet soit persuadé de la nature divine du chaman ?

Oui, mais c'est vrai pour les peuples primitifs croyants. Mais moi qui ne crois pas aux dieux, qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je fais quand une femme violée à onze ans par son père vient me voir ? Ou quand ce garçon a été abusé sexuellement par son frère ? Qu'est-ce que je fais si je ne suis pas divin ? Je ne peux pas les envoyer à Dieu, alors qu'est-ce que je fais ? Le Tao, ce n'est pas Dieu !

Qu'avez-vous fait, alors ?

J'ai compris que l'inconscient, c'est de la métaphore, que les mots de la métaphore, c'est le langage de l'inconscient. J'ai compris qu'on peut traiter la réalité comme un rêve, qu'on peut rester lucide dans ses rêves, et donc pourquoi ne pas employer sa lucidité pour agir sur la réalité ? J'ai compris que tout est langage, que tout parle. Si tu te tords un ligament, c'est que tu as un problème de cassure avec ta famille, ou avec un être aimé. Si, à l'instant où je parle, ma fille renverse son verre, c'est qu'il y a quelque chose qui l'a touchée dans ce que je dis. La coupe, c'est le symbole du cœur... Tout a une répercussion émotionnelle, intellectuelle, tout agit en même temps. Les maladies sont un langage. On apprend que l'âme c'est un langage du corps, qu'on est momentanément, éphémère, individuellement collectif. On arrête de faire la tête devant la vieillesse, la maladie et la mort. On pense qu'on va se réincarner sans cesse, ne pas s'échapper de ce monde, que ce monde n'est pas la souffrance, sinon il ne serait pas la vie ! On agit dans le monde, pas comme si c'était un enfer, mais comme si c'était un paradis. Tout est bien !

Pourquoi avez-vous eu envie de guérir les gens ?

Parce que j'ai été terriblement malade.

Malade de l'âme ?

Malade de l'âme, mais malade du corps aussi ! J'ai eu des hémorroïdes épouvantables ! J'ai été malade de l'âme et malade de l'anus aussi ! Quand j'ai connu la souffrance et que j'ai compris que les autres faisaient partie de mon corps et de mon âme,

je me suis dit que ce que j'allais faire pour moi, j'allais le faire pour les autres. Je ne peux pas changer le monde, il est trop grand, mais je peux commencer à le changer. Je suis un point de vie dans les millions de points de vie de ce monde, donc mon point de vie peut commencer à agir, et à appliquer sur les autres ce que j'ai appliqué sur moi. Parce que j'ai eu de bons résultats sur moi, je vais partager ces bons résultats. Quand on fait son travail et qu'on vide son cœur de la rancune, de l'anxiété et du désir d'être valorisé par les autres, d'avoir consécration et célébrité ; quand on vide son cœur, on connaît des sentiments sublimes. Et un des sentiments sublimes qu'on découvre, c'est l'amour de l'humanité. On aime avec une passion de fou les êtres humains. En dehors de leur nationalité, de leurs idées et de leurs folies. Tu les aimes ! Et tout à coup, tu trouves un sentiment paternel et maternel vis-à-vis de l'humanité ! Tu es soleil et lune en même temps. Et de l'autre côté, tu n'es rien, tu es zéro. Mais c'est quand même dans ton rien qu'il y a la possibilité d'aider les autres. Et on s'assoit dans son coin du monde, et on se met à aider. Et à mesure qu'on aide, on s'aide. Voilà, ce n'est pas plus compli-

***Dans l'inconscient,
il y a toute une
série de mondes :
tous les rêves de l'hu-
manité sont là !***

qué que ça. Et on développe une patience immense, on n'est pas pressé, on fait ce qu'on a à faire et c'est tout.

Revenons à Pachita... Quel était le sens qu'elle vous accepte comme assistant ?

Mystère ! Dès que je l'ai rencontrée, elle m'a accepté ! Mais j'ai une espèce de séduction pour les vieilles femmes (rires). Quand je suis allé voir les Mapuches⁽¹⁾, il y avait deux mille personnes à la sainte chapelle de Machitu, fête magique où les sorcières chantent autour d'une guérisseuse. Comme je n'avais ni caméra, ni appareil photo, un gars m'a demandé ce que je faisais là, et j'ai dit : "Rien, je ne fais rien, je veux savoir comment cette dame guérit". Il a été surpris, et

m'a répondu : "c'est ma mère". Il m'a mis devant elle, et elle m'a tout de suite parlé. Elle m'a dit : "Reste avec moi comme invité", et j'ai été l'invité central de deux mille Mapuches !

Peut-être est-ce par mes cheveux blancs, peut-être parce que je suis arrivé à la bonté, qu'est-ce que j'en sais ! ? Et avec Pachita, ce fut la même chose. Dès qu'elle m'a vu, elle m'a demandé de lui chanter des poèmes et m'a accepté. Mais je n'étais pas tout seul, il y avait son fils, le propriétaire de la maison, cinq ou six adeptes...

Mais eux étaient dans la divinisation de Pachita ?

Moi pas.

Est-ce que ce n'est pas un peu votre loi personnelle d'être à part ?

Non, j'étais là, pleinement ! Je me suis fait opérer par elle, c'était une chose à vivre ! Il faut avoir le courage ! On ne peut pas dire que je n'étais pas là !

N'y a-t-il pas en ce moment un risque de "mode chaman", une sorte de néochamanisme un peu new age ?

(Vivement) Si, si, tout à fait, et c'est pourquoi je ne veux, en aucune façon, qu'on interprète ma position comme celle-là. Les opportunistes, je m'en fiche !

Est-ce que cela comporte des dangers ?

Moins que la cigarette. La mode du chamanisme n'est pas grave. Il y a eu la mode Schtroumpf, celle de Batman, aujourd'hui celle de Spiderman...

Et celle du "cha-man" ?

Oui, celle du "cha-man" (rires). Un amusement sans danger qui va réjouir quelques fous et quelques tricheurs, c'est tout. De toute façon, dans un pays comme le Mexique, par exemple, tu ne peux plus vivre ton expérience tranquille. Toute l'image mexicaine des Mayas été récupérée par l'église. Le culte à la Vierge Marie a remplacé l'ayahuasca⁽²⁾. Et tous les hippies de 68 se sont greffés là également.

Quelle est la spécificité de l'approche chamanique par rapport à d'autres, comme la psychologie ?

Jung l'a bien compris, quand il a commencé à étudier la synchronicité.

Le chaman établit des liens entre les objets du monde, et le monde de l'inconscient — ce qu'on appelle le monde de Dieu, le monde souterrain, tout ça qui, pour moi, est dans notre inconscient — et c'est une pensée réelle, très puissante. C'est le dépassement de la prison rationnelle. Mais où je diffère, c'est que pour moi, le rationnel n'est pas une prison.

Lorsqu'il est mal employé, il devient prison, mais quand dans le chamanisme il manque le travail sur le rationnel, ça devient du primitivisme, et c'est mauvais. Les chamans doivent arriver à nous, et nous, on doit les retrouver. Eux, ils doivent parvenir à l'éclosion de la pensée rationnelle que nous avons apportée au monde, et nous, on doit retrouver cette sagesse qu'on a perdue.

Et le psychochamanisme, c'est cela : un métissage de rationnel et de sagesse perdue ?

Oui, c'est une façon de guérir que je peux apprendre à des médecins, des psychologues, des psychanalystes. Car la psychanalyse ne se propose pas de guérir. Elle te propose des prises de conscience afin que tu vives mieux, mais tu ne guériras pas. Le guérisseur, lui, se propose de guérir, c'est cela qui est intéressant. Le chamanisme va t'ouvrir vers la notion de possession. Tu es possédé : en toi, il y a des dieux, des forces qui ne se voient pas. On ne se rend pas compte, mais nous vivons constamment possédés. Il y a des psychismes intérieurs qui parlent à travers nous, différents ego, différentes choses.

Vous prescrivez toujours des actes psychomagiques⁽³⁾, est-il nécessaire qu'ils soient spectaculaires ?

Le spectaculaire ne te surprend jamais à l'intérieur des rêves. Les actes psychomagiques vont changer la réalité commune, et vont donner, comme dans le rêve, la part à l'inconscient métaphorique. L'acte psychomagique échappe à la réalité normale, sinon à quoi bon ? Ça casse la conception du réel, et d'une certaine façon, l'inconscient prend la réalité

pour cet acte-là. J'ai toujours dit que l'acte psychomagique doit être positif. Par exemple, quand on enterre quelque chose, on plante un végétal. On ne finit jamais dans le négatif, mais la violence n'est pas la condition sine qua non. En Espagne, j'ai eu une femme qui n'a pas communiqué avec son père, décédé. Je lui ai demandé de mettre du rouge à lèvres très gras, et d'embrasser littéralement la plaque tombale de son père, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement recouverte de la trace de ses baisers. Comme cela, elle allait totalement exprimer à son père l'amour qu'elle avait pour lui. Ça c'est un acte doux, poétique, non violent, mais qui demande cependant une attention constante, cela équivaut à une profonde méditation. Je donne beaucoup d'actes non violents, et d'autres très violents, ça dépend de la personne et de son problème.

Pour vous, les forces dont s'occupe le chaman sont en nous, dans notre inconscient ?

Je le crois fermement, en pensant que l'inconscient, c'est un inconscient collectif. C'est en fait un inconscient individuel, et familial, et collectif, et historique, tout cela, plus le mouvement des étoiles, qui ont une influence en nous. Chaque individu que tu vois est à l'intérieur de ton cerveau. Tout ce que tu vois est à l'intérieur de toi. Je te parle dans ton intérieur, et vous êtes dans mon intérieur. J'ai une représentation de vous. Le chaman va utiliser une drogue, ou un tambour. Cela va ouvrir les portes de l'imaginaire, du rêve, d'accord, mais le rêve fait partie de nous. D'une certaine façon, nous rêvons cette réalité. Je montre une carte du tarot, et demande aux gens ce qu'ils y voient. Chacun a une interprétation différente. La réalité est pareille ! Chacun va nommer une représentation de cette même réalité, et chacun de nous vit un autre monde, mais équivalent et possible. Et dans l'inconscient, il y a toute une série de mondes, et pas seulement le nôtre : tous les rêves de l'humanité sont là ! Je vais te dire une chose : nous avons le futur en nous, parce que notre cerveau nous dépasse. Nous ne l'utilisons pas dans toute sa puissance, notre cerveau est déjà le futur, il est destiné à l'homme qui viendra.

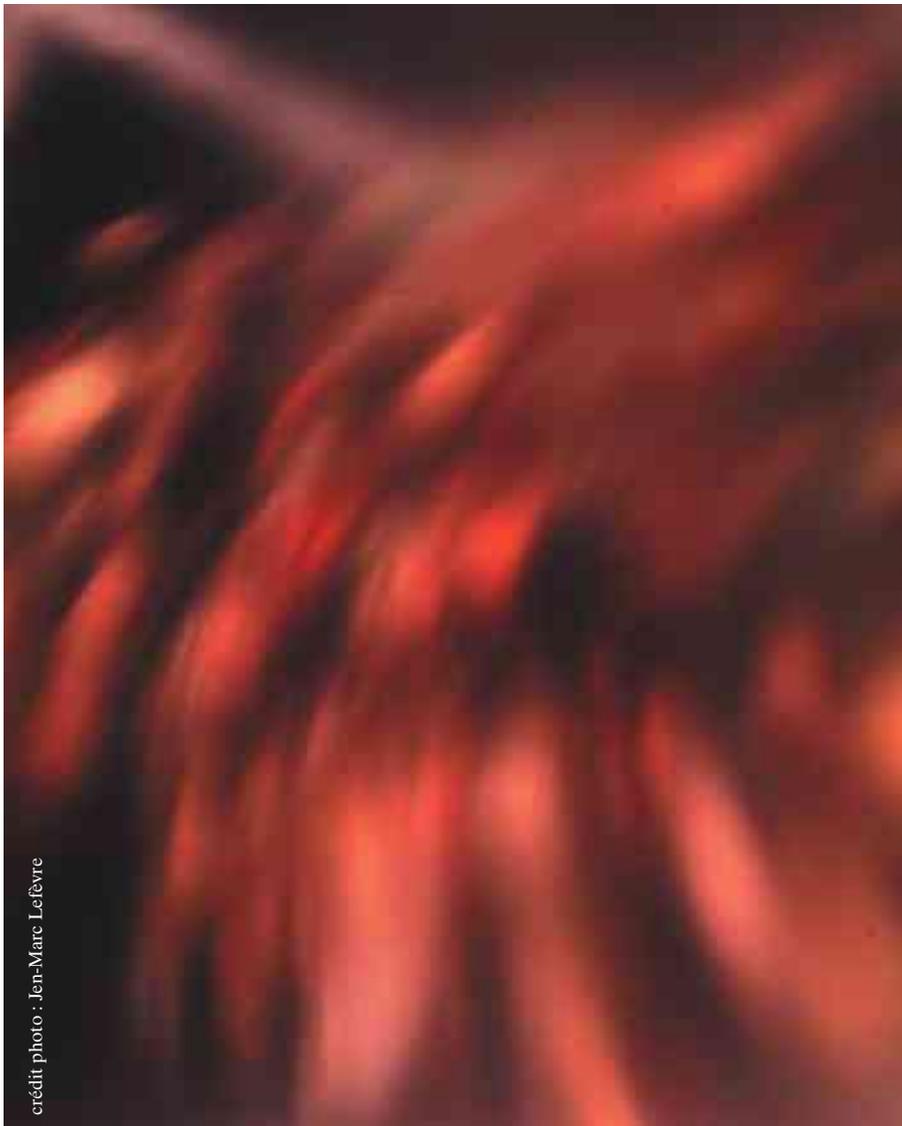
Ainsi, nous serions des «pré-humains»?

L'homme existe jusqu'à un certain point, et l'homme idéal n'existe pas. Mais l'homme idéal existe dans le cerveau, nous l'avons en nous. Et quand tu prends une drogue, ce cerveau du futur commence à fonctionner, tu le vois. Et c'est une découverte.

(1) : Les Mapuche sont une ethnie qui vit dans le sud du Chili et de l'Argentine.

(2) : L'ayahuasca est un mélange de plantes aux effets hallucinogènes utilisés par certaines tribus d'Amazonie.

(3) : L'acte psychomagique est utilisé par Alexandro Jodorowsky comme acte symbolique et transformateur de la guérison.



crédit photo : Jean-Marc Lefèvre

ONT PARTICIPÉ A CE DOSSIER

- Chamanisme taoïste, par Eulalie Steens, sinologue et auteur du *Dictionnaire de la civilisation chinoise*, éd. du Rocher.
 - Don Marcelino, homme de connaissance péruvien et auteur du *Voyage sacré amérindien*, éd. Charles Antoni L'Originel.
 - Carlos Castaneda, la voie nagualiste, par Bernard Dubant, auteur de nombreux ouvrages dont *Castaneda, le retour à l'esprit, Chamanisme Nahua et Maya*, et en collaboration avec M. Marguerie, *Castaneda, la voie du guerrier* (tous ces ouvrages ont été publiés chez Guy Trédaniel éditeur).
 - Instants chamaniques, par Mario Mercier, poète, écrivain, peintre. (1) Ces deux citations sont extraites de *L'esprit de la forêt* paru aux éditions Accarias L'Originel et (2) le *Manifeste du nouveau chamanisme* paru aux éd. Atlantis.
 - Pol Charoy et Imanou, fondateurs du magazine *Génération Tao*, créateurs du Wu tao.
 - Alexandro Jodorowsky, cinéaste, metteur en scène, auteur de bandes dessinées et auteur de nombreux ouvrages dont *La danse de la réalité* paru chez Albin Michel.
- Ce dossier a été illustré par les photographies de Jean-Marc Lefèvre, Michel Demling et les peintures de Mario Mercier : notamment *Le poète* et *La chaman*.